

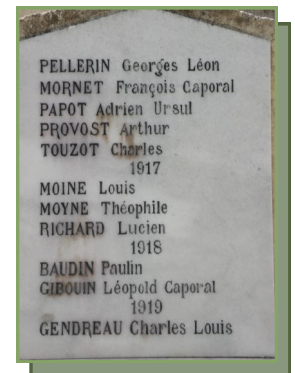
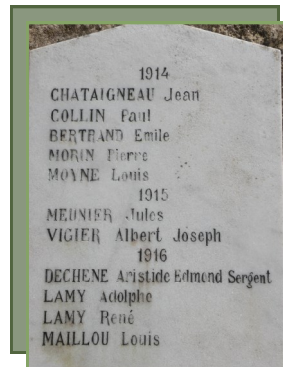
11 Novembre 2014 - Le centenaire à Tillou

Le 11 novembre 2014, à 11 heures, Tillou célébrera le 100^{ème} anniversaire de la grande guerre. 22 enfants de Tillou sont « morts pour la France ». On retrouve leurs noms sur le monument aux morts face à la mairie. Ce numéro 10 d'Aujourd'hui Tillou leur est consacré. Vous trouverez dans les deux pages intérieures, pour chacun d'entre eux, un témoignage de leur courte vie.

Votre présence, avec eux, le jour du 11 novembre, exprimerait la reconnaissance du village à leur mémoire.

- ◆ 11 h cérémonie au monument aux morts
- ◆ Lecture des 22 témoignages
- ◆ Hommage au cimetière
- ◆ Verre de l'amitié

Retrouvez toutes les informations et les documents sur le tout nouveau site de Tillou :
www.tillou.fr



Les débuts de la guerre

Le 23 août 1914, une rumeur se répand dans Poitiers qu'un convoi de blessés arrive dans la soirée. Deux convoyeuses électriques, tendues de toile, confirment cette rumeur. Mais est-on préparé à cette éventualité ? Les archives permettent de répondre affirmativement. Dès le début du conflit, des bénévoles et des professionnels ont aménagé, dans tout le département, des immeubles pouvant recevoir des blessés ou des convalescents. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, Mlle Château, directrice de l'École normale d'institutrices de Poitiers, transforme des salles de classe et des dortoirs en pièces pouvant accueillir des blessés : c'est l'hôpital n° 101 de l'Union des Femmes de France, disposant de 120 lits. Partout, l'élan de solidarité est le même. A Châtelleraut, la municipalité lance un appel au public pour confectionner « des carrés de toile et bandes destinés aux pansements, chemises, gilets de flanelle, traversins, etc. » Les habitants de Naintré fournissent 5 à 600 kg de linge pour les hôpitaux de la sous-préfecture. Des dons en argent aussi affluent dans de nombreuses communes.

Mais revenons à nos premiers blessés. Dès que la nouvelle est confirmée, les badauds affluent à la gare, mais des barrières les empêchent d'empiéter sur l'espace réservé au transport des blessés. Le préfet en personne se déplace, accompagné de

Marc Niveaux, le maire-adjoint de Poitiers, Victor Surreaux, sénateur et le commandant d'armes. Une foule se presse le long du boulevard Solferino et sur les marches des escaliers de la gare. Les premiers blessés qui débarquent du train en provenance de Paris, selon L'Avenir de la Vienne, sont des officiers qu'une automobile emmène à l'hôpital. Les simples soldats, eux, sont convoyés par les tramways électriques affrétés spécialement. Des acclamations et des encouragements fusent de la foule. Mais, ce que le simple quidam ne sait pas et que dévoile Robert Mineau dans son livre de souvenirs, c'est « que le convoi transportait un certain nombre de blessés affreusement mutilés ou défigurés. Pour les soustraire à la vue du public, on les a placés dans des voitures fermées qui ont rallié les hôpitaux par des voies détournées ». Ce premier convoi, qui a tant attiré badauds et officiels, sera suivi de beaucoup d'autres. Et là, plus personne, si ce n'est les professionnels de santé, pour accueillir les infortunées victimes de la guerre.



Just a Thought

English or French, everyone has heard about the first World War – the trenches, the loss of life, the futility of four years in which Europe was plunged in nightmare – and we English have also heard about our own home front, women in munitions factories, the land army and the social changes that resulted.

But have you ever stopped to think about the French home front? Not only was there the ever-present fear for loved ones fighting in the trenches, but there was also the very proximity of the war. What must it have been like to know that they were fighting on French soil and that part of your country was occupied by the enemy? To know that just down the road, in Niort, hundreds of wounded soldiers were being shipped in to be cared for? Travel was virtually impossible, there was rationing and a shortage of just about everything.

The little village of Tillou was at war, too.

On the 11th November at 11 o'clock, Tillou will be celebrating the 100th anniversary of the Great War. Twenty-two sons of Tillou died for France. Their names are on the war memorial opposite the Mairie. This issue of Aujourd'hui Tillou is dedicated to them. Inside you will find a short account of each of their short lives.

Please join us on the 11th November to honour their memory. Reading of the 22 stories

Tribute at the cemetery

Drinks in the Salle des Fêtes

Our new web site : www.tillou.fr

Les Poilus de Tillou

CHATAIGNAUD Jean : cultivateur,
né le 16 décembre 1890 à Tillou,
Fils de Mélanie Chataignaud.

Mobilisé le 3 août 1914 au 68^{ème} régiment d'infanterie du Blanc (matricule 419), il a été porté disparu le 16 septembre 1914 à Thuys (Marne) avec la mention « Mort pour la France » à l'âge de 24 ans.

COLLIN Paul : cultivateur,
né le 28 mai 1889 à Tillou,
fils de Paul meunier à St Génard et
d'Henriette Mornet.

Il a épousé Françoise Mathilde Bertrand en 1912, dont il a eu une fille, Marcelle Louise et un fils Paul Lucien. Mobilisé le 3 août 1914 au régiment de cavalerie légère de Niort, il est décédé de ses blessures le 31 octobre 1914 à Vlamertinghe près d'Ypres (Belgique) avec la mention « Mort pour la France » à l'âge de 25 ans, et ses enfants reconnus pupilles de la nation.

BERTRAND Emile : cultivateur,
né à Tillou le 10 juin 1881,
fils de Pierre cultivateur à Merilly et de Jeanne Roy.

Il a épousé Marie Ingrand en 1909. Mobilisé le 17 août 1914, comme conducteur d'animaux réquisitionnés au 125^{ème} régiment d'infanterie de Poitiers, il a été « tué à l'ennemi » le 29 octobre 1914 à Zonnebeck, près d'Ypres (Belgique) à l'âge de 35 ans.

MORIN Pierre : cultivateur,
né à St Coutant le 19 juin 1892,

fils de François Morin et de Marie Roulet, domiciliés à Tillou
Incorporé en octobre 1913, pour effectuer son service militaire, au 68^{ème} régiment d'infanterie du Blanc, il a été porté disparu le 31 octobre 1914 à Paschental près d'Ypres (Belgique) : seuls des objets personnels ont pu être authentifiés par la famille, son corps n'ayant jamais été retrouvé. Il avait 22 ans.

La première bataille d'Ypres a fait de 50 000 à 85 000 blessés, tués ou disparus français, ainsi que 52 400 anglais, quand les allemands n'en eurent que 21500.

MOYNE LOUIS : cultivateur,
né à Tillou le 2 février 1893,
fils d'Alfred et d'Elisa Nivard.

Incorporé en novembre 1913 pour effectuer son service militaire au 90^{ème} régiment d'infanterie, il a été porté disparu mention « tué à l'ennemi le 31 août 1914 à la Neuville (Marne) dans le bois de Juniville, par jugement du tribunal de Melle du 10 septembre 1920. Il avait 21 ans.

MEUNIER Jules : cultivateur,
né à Tillou le 11 novembre 1891,
fils de Jacques et de Louise Bobin.

Incorporé le 9 octobre 1912, pour effectuer son service militaire au 66^{ème} régiment d'infanterie, il a été maintenu au service et a été porté disparu le 27 avril 1915 à Pilkem près d'Ypres (Belgique) avec la mention « tué à l'ennemi, » par jugement du tribunal de Melle du 14 mai 1921. Il avait 24 ans.

At the first battle of Ypres 50 000 to 85,000 French soldiers were wounded, missing or killed and 52,400 English, while the Germans only suffered about 21,500 casualties.. The second battle of Ypres was where the Germans first used mustard gas. There were 70,000 allied casualties in this battle.

The battle of the Somme was one of the bloodiest of the war; the English lost 19,240 soldiers on the first day alone.

La deuxième bataille d'Ypres a donné lieu à l'utilisation de la part des allemands de gaz « chlore » aussi nommé gaz moutarde puis plus tard « Ypérite » en raison du lieu de sa première utilisation. Cette deuxième bataille a fait 70 000 morts blessés ou disparus parmi les troupes alliées (français, anglais, belges et canadiens)



VIGIER Albert Joseph : cultivateur,
né à Chef Boutonne (Les Vaux) le 9
juillet 1893,
fils de Joseph et d'Irma Garcin.

Incorporé le 28 novembre 1913 pour effectuer son service militaire au 90^{ème} régiment d'infanterie, il a été maintenu au front et a été porté disparu avec la mention « Mort pour la France » le 9 mai 1915 à Loos en Gohelle (Pas de Calais), par jugement du tribunal de Melle du 16 décembre 1921, à l'âge de 21 ans.

DECHENE Aristide Edmond :
Instituteur,
né à Tillou le 21 juin 1884,
fils de Charles et de Louise Guérineau.

Engagé volontaire pour 3 ans le 3 novembre 1903 et devenu sergent, il a été rappelé le 4 août 1914 au 125^{ème} régiment d'infanterie de Poitiers puis dans le 4^{ème} bataillon de chasseurs à pied.

Il a été blessé le 27 octobre 1914 à Ypres d'une balle à l'épaule. Il a repris le combat et a été « tué à l'ennemi » le 19 novembre 1916 à 17 h, au bois de St Pierre Waast lisière ouest après la cote 740(Nord), à l'âge de 32 ans.

LAMY Adolphe : cultivateur
né à Lusseray le 11 février 1893,
fils de Jean, cordonnier, et de Léontine Magnan.

Incorporé le 28 novembre 1913 pour effectuer son service militaire, il a été maintenu au service. Il a été hospitalisé à l'hôpital de Loudec pour une typhoïde en mars 1915, il est reparti au front après une permission de 8 jours le 16 avril 1915. Il est décédé des suites de ses blessures, avec mention « tué à l'ennemi » le 24 janvier 1916 à 18 h au bois en hache près de Aix Nouvelle (Pas de Calais) à l'âge de 23 ans.

LAMY René : cultivateur,
frère du précédent, né à Tillou le 29 juillet
1890,
marié à Anaïs Delhoume.

Mobilisé le 3 août 1914 au 3^{ème} régiment d'infanterie coloniale, puis au 58^{ème} il est décédé le 2 juillet 1916 à 9 h du matin, avec mention « tué à l'ennemi » à Asservillers au nord de Dompierre (Somme) à l'âge de 26 ans. Il est enterré au cimetière militaire de Lihons, tombe n° 682.

La bataille de la Somme est une des plus sanglantes de la première guerre mondiale : les anglais perdirent 19240 soldats lors du premier jour de la bataille le 1^{er} juillet 1916. Cette bataille vit aussi l'utilisation, pour la première fois du char d'assaut, et du cinéma comme outil de propagande. Les pertes françaises s'évaluent à 203 000 hommes.

Les Poilus de Tillou

MAILLOU Louis : cultivateur

né le 14 janvier 1895 à Sompt,

fils de Joseph, instituteur, et de Marie – Louise Moyné.

Mobilisé le 17 décembre 1914 au 35^{ème} régiment d'infanterie, il est décédé des suites de ses blessures à l'hôpital d'évacuation n° 15 de Cerisy Gailly (Somme), le 27 août 1916 à 6 h du matin. Il avait 21 ans.

PELLERIN Georges Léon : cultivateur

né à Tillou le 30 décembre 1895,

fils d'Isaac Pellerin et de Pauline Pellevoisin.

Mobilisé le 17 décembre 1914 au 114^{ème} régiment d'infanterie, il a été réformé pour bacillose aigüe généralisée (tuberculose) le premier mars 1916. Il est décédé des suites de sa maladie le 22 mars 1916 à Tillou, à l'âge de 21 ans.

MORNET François : cultivateur,

né à Loizé le premier juin 1894,

fils de Charles et Clémentine Normand.

Engagé volontaire pour 3 ans le 14 novembre 1914 au 114^{ème} régiment d'infanterie, il a obtenu le grade de caporal. Il a été porté disparu au combat, avec mention « Mort pour la France » le 7 mai 1916 dans les combats d'Esne en Argonne cote 304 (Meuse) par jugement du tribunal de Melle du 15 juillet 1921. Il avait 22 ans.

PAPOT Adrien Ursule : cultivateur

né à Tillou le 27 novembre 1892,

fils d'Alexandre et d'Hélène Romenteau.

Incorporé le 9 octobre 1913, pour son service militaire au 159^{ème} régiment d'infanterie, il a été maintenu au service. Il est décédé le 4 septembre 1916, avec la mention « tué à l'ennemi » sur le territoire de la commune de Barleux (Somme) où il est enterré. Il avait 24 ans.

PROVOST Arthur : cultivateur

né à Montalembert de Sauzé Vaussais le 18 janvier 1888,

fils de Jean Provost et Justine Thélicka.

Marié à Louise Elisa Maillou à Tillou, il a eu un fils : Jean Pierre, né à Tillou en août 1914. Exempté de service militaire, il a néanmoins été mobilisé le 15 février 1915 au 35^{ème} régiment d'infanterie (matricule 427). Ce régiment faisait partie de l'armée d'Orient sous les ordres du G^{al} Franchey d'Esperey, et était engagé dans la bataille des Dardanelles.

Embarqué à Toulon sur le paquebot Gallia, il a disparu dans le naufrage de ce dernier au large de San Pietro en Sardaigne, le 4 octobre 1916, le navire ayant été torpillé par un sous marin ennemi. Il avait 28 ans.

TOUZOT Charles : cultivateur

né à Tillou le 5 octobre 1873,

fils de Louis, maçon, et d'Elisa Jardonnet.

Marié à Aline Coutin il a eu 2 enfants : Zélia née en 1901 et Bernadette née en 1913 toutes deux à Tillou et déclarées pupilles de la nation. Mobilisé dans le 59^{ème} régiment d'infanterie coloniale, il a lui aussi disparu dans le naufrage du Gallia le 4 octobre 1916 à l'âge de 43 ans, le navire étant sans escorte suite à une avarie du croiseur d'escorte, resté à Toulon.

MOINE Louis : sabotier

né à Tillou le 10 novembre 1883,

fils de François et de Marie Bobin.

Marié à Eléonore Melin, il a eu deux enfants : Auguste né en 1909 et Georges né en 1912 Mobilisé le 3 août 1914, au 6^{ème} régiment d'infanterie de Saintes, il a été blessé et évacué le 3 avril 1917.

Il est décédé dans l'ambulance le 4 avril 1917 à Dugny (Meuse) et y est enterré (cimetière militaire 55) Il était décoré de la médaille militaire et avait 34 ans.

MOYNE Théophile : cultivateur

né à Tillou le 13 mars 1890,

fils d'Alfred cultivateur à Beauchamp et d'Elisa Nivard ;

c'est le frère de Louis précédemment cité.

Rappelé le 3 août 1914 au 68^{ème} régiment d'infanterie, il obtenu la croix de guerre, et a été « tué à l'ennemi » le 26 juillet 1917 à 4h du matin dans le secteur du Doigt d'Heurtebise (Aisne) à l'âge de 27 ans.

RICHARD Lucien : maçon

né le 19 février 1889 à Tillou,

fils de Lucien et de Marie-Louise Bertrand.

Incorporé le 20 janvier 1915, comme mécanicien de machines à battre à Saires (Vienne). Il est décédé à l'hôpital de Villers Cotterêt le premier avril 1917 d'une méningite cérébro-spinale contractée en service, à l'âge de 28 ans.

BAUDIN Paulin : cultivateur propriétaire,

né le premier juillet 1896 à Tillou,

fils de Paulin et de Marie Louise Levesque.

Incorporé le 3 septembre 1917 pour son service militaire au 109^{ème} régiment d'artillerie lourde, il est décédé à Tillou (La sapinière) le 10 décembre 1918, avec la mention « mort pour la France ». Il avait 22 ans.

GIBOUIN Léopold : cultivateur

né à Tillou le 18 août 1888,

fils d'André , et de Marie Adeline Dubray.

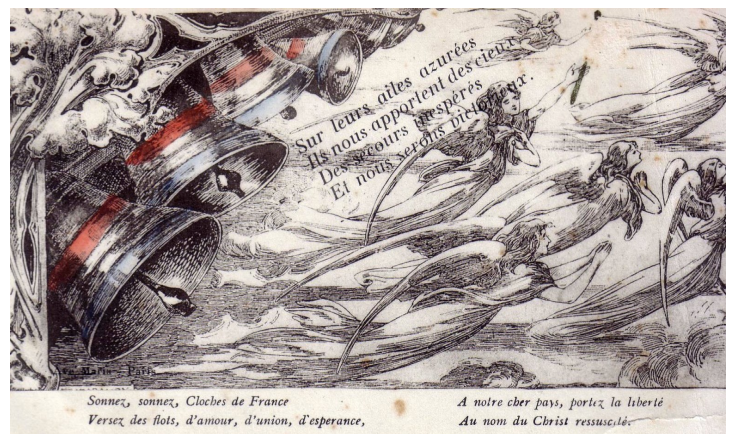
Marié à Tillou en 1912 avec Olive Hélène Papot, sœur d'Adrien déjà cité, il a eu deux enfants : André né en 1913 et Léopold né en 1915, déclarés pupilles de la nation Rappelé le 3 août 1914, il était caporal au 3^{ème} régiment de zouaves de Sathonay. Il est décédé de ses blessures dans l'ambulance qui le transportait le 23 août 1918 à 11h30 du matin, à Epernay (Marne) à l'âge de 30 ans.

GENDREAU Charles : cultivateur

né à Tillou le 28 juillet 1887,

fils de Charles cultivateur et Emilie Collin.

Mobilisé le 3 août 1914 au 6^{ème} régiment d'infanterie de Saintes, il a été évacué pour blessure en 1915. De retour sur le front le 7 novembre 1916, il est de nouveau évacué en mars 1918. Il a été proposé à la réforme le 16 novembre 1918 pour « tuberculose pulmonaire unilatérale aggravée par la fatigue de guerre ».il est décédé à Tillou (Romagné) le 13 janvier 1919 à l'âge de 32 ans.



Lettre de Marcel Briant à ses parents.

Mardi 2 mai (1916) dans les tranchées situées entre la cote 304 et le Mort Homme. (Meuse)

Mardi, 2 Mai, dans les tran-
chées situées entre la cote 304
et le Mort Homme.

Mes chers parents,
Je profite de quelques instants
de répit sous le bombardement
pour venir faire réponse à votre
lettre du 25 avril, que j'ai
reçue hier soir. Car depuis trois
jours que nous sommes dans
les tranchées, nous n'avons pas
encore vu pareille danse. Depuis
dix heures jusqu'à 3h 1/2.
Ça n'a été qu'un bombardement
continu et ininterrompu.
On ne voyait qu'un tourbillon
de fumée et de poussière.
Les attaques des boches sont
bien terribles, mais ce n'est rien.

Lettr. vous me parlez de Fer-
nand Briant. Qu'a-t-il eu en
somme b. b. il est malade ou
blessé? Je trouve qu'il a joliment
de la chance de se la couler si
douce par ces temps-ci. Enfin
tant mieux pour lui. Samedi
soir en venant prendre les tran-
chées, j'ai rencontré Sabourin de
Lezay, notre ancien marchand de
grains, qui est au 33^{ème} d'artil.
Je n'ai pu avoir avec lui qu'un
très bref entretien, car nous
étions pressés tous les deux, mais
cela fait toujours plaisir et j'en
suis bien sûr. Mes chers parents,
ce n'est pas malheureux d'être
ainsi contraint à passer sa jeunesse
et de si beaux jours dans ces
misérables trous, et où pourtant
ma présence parmi vous vous
ferait si grand bien, en attendant ce
jour, qui sans doute est encore lointain
recevez de votre fils ses plus
tendres baisers.

« Mes chers parents,

Je profite de quelques instants de répit sous le bombardement pour venir faire réponse à votre lettre du 25 avril, que j'ai reçue hier soir. Car depuis trois jours que nous sommes dans les tranchées, nous n'avons pas encore vu pareille danse. Depuis dix heures jusqu'à 3h 1/2 ça n'a été qu'un bombardement continu et ininterrompu. On ne voyait qu'un tourbillon de fumée, et de poussière. Les attaques des boches sont terribles, mais ce n'est rien. Dans vos lettres vous me parlez de Fernand Briant. Qu'a-t-il eu en somme a-t-il été malade ou blessé? je trouve qu'il a joliment de la chance de se la couler douce par ces temps-ci. Enfin tant mieux pour lui. Samedi soir en venant prendre les tranchées, j'ai rencontré Sabourin de Lezay, notre ancien marchand de grains qui est au 33^{ème} d'artil. Je n'ai pu avoir avec lui qu'un très bref entretien car nous étions pressés tous les deux, mais cela fait toujours plaisir et j'espère bien le revoir. Mes chers parents ce n'est pas malheureux d'être ainsi contraint à passer sa jeunesse et de si beaux jours dans ces misérables trous, et où pourtant ma présence parmi vous vous ferait si grand bien. En attendant ce jour, qui sans doute est encore lointain recevez de votre fils ses plus tendres baisers. »

Marcel

Le Chef du Bureau spécial de Comptabilité
du 88^{ème} Régiment d'Infanterie
à Monsieur Briant à Targoy (Fruit-à-Bois)

J'ai l'honneur de vous informer que
le soldat Briant Marcel Paul
né à Targoy le 21 Mai 1894
N^o Matricule au corps 5955 et N^o 107 du recrutement
de Targoy est signalé comme disparu
à la date du 17 Juin 1916
le 4 Mai 1916

A. Le Blanc, le 17 Juin 1916
Le Chef du Bureau de Comptabilité

Avec l'aimable autorisation de Marie-Claude Vallet

Le 17 juin, les parents du soldat Briant sont informés que leur fils est signalé « disparu ». Ils apprendront par la suite qu'il était prisonnier. Il rentrera sain et sauf à la fin de la guerre.